

Préface

Christophe MARTIN

Qu'ont-elles à nous dire ces multiples figures que l'on retrouve si souvent dans la littérature et la peinture de la première moitié du XVIII^e siècle : baigneuses observées, dormeuses contemplées, amants épiés ? Qu'avons-nous à apprendre, surtout, de celles et ceux qui ne cessent de les surprendre : ces innombrables figures de voyeurs et d'indiscrets ou (plus rarement) d'indiscrètes qui laissent discerner leur silhouette clandestine dans les toiles et les fictions littéraires de l'âge « rococo » ? Bien sûr, le motif de la surprise et de l'écoute indiscrete n'est pas une spécificité de la période, mais de Fontenelle à Rousseau ou de Watteau à Fragonard, sa récurrence dans la littérature et les arts visuels n'en est pas moins saisissante. Qu'on ne s'y trompe pas, pourtant : ce n'est pas d'un thème que traite *L'indiscrétion du rococo*. Si riches que soient les matériaux que Floriane Daguisé a réunis, il ne s'agit nullement pour elle de dresser un répertoire thématique ou d'établir un catalogue de scènes et d'images manifestant l'insistance d'un *topos*. L'enjeu est tout autre, et il est profondément interdisciplinaire, pour employer un terme si souvent invoqué mais si rarement mis en œuvre. À la croisée de la littérature entendue sous ses formes les plus diverses (romans, contes, nouvelles, comédies, tragédies, opéras, opéras-comiques...) et des arts visuels considérés dans leur spectre le plus large (illustrations, gravures, dessins, sculptures, tableaux...), prenant appui aussi sur un vaste corpus d'illustrations de la période, l'enquête de Floriane Daguisé ne porte pas sur un simple procédé fécond et récurrent mais sur un *dispositif*. Celui-ci se construit autour d'une figure : celle de l'indiscret, figure actéonienne qui, poussée par l'aiguillon de la découverte, voit sans être vu, ou écoute sans être écouté, qui surprend à la dérobée des faits, des actes, des discours, se tenant lui-même à l'arrière-plan ou dans l'ombre de la

scène représentée. De cette figure récurrente, Bigand, le héros espion du roman *La Mouche* de Mouhy, offre un modèle exemplaire, de même que *Le Berger indiscret* de Lancret. Mais ce dispositif est aussi un principe structurant d'œuvres aussi emblématiques de la période que *Le Diable boiteux* de Lesage, *La Dispute* de Marivaux, *L'Histoire d'une Grecque moderne* de Prévost ou la célèbre gravure dite des « petits pieds » de Caylus pour une édition de *Daphnis et Chloé*. Même si la perspective morale n'est nullement ignorée, l'indiscrétion n'est pas d'abord envisagée comme la représentation d'un « vice » : elle est une configuration qui délimite un espace textuel ou iconographique et qui implique toute une série de postures, de gestes, d'actions. Elle suppose donc de s'interroger sur les seuils et les frontières qui structurent cet espace asymétrique entre la figure qui se tapit dans l'ombre et l'objet de sa perception ainsi d'autant mieux mis en lumière. Mais elle demande aussi, bien sûr, de questionner la place réservée au lecteur-spectateur à une époque où le rôle du destinataire de l'œuvre d'art et de l'œuvre littéraire devient un enjeu esthétique majeur : à l'évidence ce lecteur-spectateur a *quelque chose à voir* avec ces figures de voyeurs.

Pour explorer les différentes facettes et les enjeux de cette configuration récurrente, Floriane Daguisé n'emprunte ni la voie chronologique, ni celle de l'examen successif. Elle prend le parti d'une disposition synchronique qui fait se succéder une approche poétique et esthétique, une interrogation morale et historique, et une approche anthropologique qui montre que ce dispositif constitue l'épicentre des tendances fictionnelles et picturales de la période. Sur le plan poétique et esthétique, ce sont d'abord les différentes scénographies de l'indiscrétion qui sont envisagées, en fonction de la composition et de la structure, d'un

point de vue syntagmatique (agencement par emboîtement ou contiguïté) et selon de multiples variations d'échelle (configuration structurelle à l'échelle de l'œuvre : cas des recueils d'indiscrétions, configuration paradigmatique à l'échelle de la séquence : l'indiscrétion comme « scène »). Entre présence et absence, l'indiscret apparaît alors moins comme un double du lecteur-spectateur, que comme une figure réflexive complexe, proche de l'admoniteur albertien, qui se tient au bord de la scène représentée et en indique les enjeux. Floriane Daguisé propose ensuite une ample interrogation sur l'éthique de l'indiscrétion, resituée dans un contexte historique où l'intime trouve ses premières formes de délimitation. Sont ainsi mises en lumière tout à la fois l'obsession du secret et le penchant à la révélation, l'attrait du for privé et le besoin de publicité. On mesure alors à quel point les situations d'indiscrétion se polarisent autour de différences « genrées » entre les personnages, l'accès au secret et l'exhibition de l'intimité participant à la configuration du rapport entre les sexes. Entre l'indiscret et le lecteur-spectateur, le lien est à la fois de séduction et de « protection », le voyeur ayant en somme l'obligance de bien vouloir prendre en charge, au moins partiellement, la responsabilité de l'indiscrétion et la faute de la curiosité. En somme, le corps de l'indiscret *fait écran* : il nous dispense de faire retour sur notre propre voyeurisme, innocente notre regard sur ces intimités surprises et ces vérités saisies à la dérobée. C'est enfin une dynamique heuristique que Floriane Daguisé met en évidence. Reprenant les catégories proposées naguère par Pierre Hadot, elle montre que l'indiscret se trouve à la croisée d'une posture contemplative et « orphique », et d'une posture agissante

ou « prométhéenne », s'efforçant de susciter l'occasion ou d'en tirer profit. Les pièges induits par l'indiscrétion ainsi que la capacité à les déjouer constituent le terme de l'enquête : confronté au leurre, l'indiscret invite indirectement le lecteur-spectateur à adopter une posture critique et démystificatrice. C'est alors la notion même de rococo, si délicate à cerner, qui se trouve redéfinie de manière particulièrement stimulante en fonction d'un rapport critique à une vérité à la fois voilée et dévoilée, aux confins du leurre et de la démystification.

La richesse exceptionnelle des matériaux ainsi recueillis s'accompagne d'une intelligence des textes et des images qui témoigne d'une admirable imprégnation de la culture littéraire et visuelle de la période. L'étude de Floriane Daguisé fait dialoguer les œuvres littéraires (Galland, Destouches, Lesage, Marivaux, Mouhy, Prévost, Rousseau, Favart, Voisenon, Voltaire...) et visuelles (Watteau, Pater, Lancret, Natoire, Boucher, Baudouin, Fragonard, Hubert Robert...), et nous place au cœur de questions esthétiques, poétiques et philosophiques essentielles pour la période. Ce sont de constants bonheurs d'analyse et d'écriture que ce livre foisonnant réserve à son lecteur, ainsi que le plaisir de multiples découvertes tant les analyses de détail d'œuvres parfois très rarement commentées viennent nourrir les vastes vues synthétiques. Excellant aussi bien dans les lectures poétiques et narratologiques que dans les analyses iconographiques, Floriane Daguisé sait aussi faire percevoir les dimensions sourdement inquiétantes ainsi que les substrats archaïques ou mythiques des configurations qu'elle étudie. Nul doute : ces figures de l'indiscrétion, pour peu qu'on sache ainsi les faire parler, ont encore beaucoup à nous dire.